



Journal du confinement

La parole des plus pauvres

Loïc nous témoigne ce qui se vit actuellement dans l'un des foyers du Bocage, à St Alban-Leyse :

« Je voudrais confier particulièrement à vos prières les enfants qui vivent dans le foyer du Bocage. Depuis deux semaines, avec Vincent, un autre prêtre, nous y allons régulièrement pour aider les éducateurs sur place. Ce foyer accueille actuellement des jeunes qui vivent de telles difficultés dans leur famille qu'ils n'ont pas pu rentrer chez eux pour ce long temps de confinement. Leurs souffrances sont telles qu'elles les conduisent parfois à agir violemment. Les insultes sont fréquentes entre eux et avec les éducateurs, cela entraîne beaucoup de bagarres. La semaine dernière, une jeune adolescente particulièrement meurtrie jetait par terre et cassait tout ce qui lui passait sous la main. Il a fallu faire intervenir la police. Un enfant de 9 ans qui assistait à la scène a jeté des pierres aux policiers après les avoir insultés.

Si la situation est donc parfois assez compliquée, nous vivons aussi de très beaux moments, il y a de beaux temps de jeux entre eux ou d'ateliers cuisine, de bricolage... Par exemple, la semaine dernière, nous avons pu réaliser un composteur. Il nous arrive aussi de prier le soir avec certains jeunes.

Mais il est évident que tous ces enfants ont besoin de vos prières, que le Seigneur puisse rejoindre leur cœur, leur permettre de vivre des guérisons, des pardons, qu'ils puissent se sentir profondément aimés. Une des éducatrices, après avoir essuyé des jets de pierres, me partageait : « Dans ces situations, que pouvons-nous faire d'autre que de prier ? »

En ce temps de confinement, où l'on ne peut pas sortir facilement, c'est d'autant plus l'occasion de prier, d'offrir des moments où nous nous présentons simplement devant Dieu pour ces jeunes. Afin qu'Il puisse agir dans les cœurs et leur permettre de goûter la joie d'être aimés par Celui qui est ressuscité, qui veut leur dire que la souffrance n'aura pas le dernier mot et qu'Il les aime profondément. »

A l'heure où l'on voudrait positionner chacun sur une ligne de front (1ere, 2eme, 3eme ...), cette femme qui vient depuis peu dans un de nos groupes de prière me disait « Tu sais, les applaudissements le soir j'aime bien parce que du fond de mon trou, je me sens moins inutile ».

Un trou, et non une ligne. Comme un fossé entre ceux qui sont sur des lignes et ceux qui n'y sont pas.

Après quelques semaines de confinement, ce frère de prière qui vit très seul et isolé depuis des dizaines d'années en quartier me dit « Le confinement ça change pas grand-chose. Moi de toute façon je sors pas beaucoup, je vois personne. Et puis comme ça, le quartier est plus tranquille. » Alors que nous sommes tous ébranlés par cette vie qui s'arrête, pour lui dont la vie a été « confinée » par la misère, cela ne change pas tant que cela. Ça interpelle. Et il rajoute « Moi je pense que ce qu'on vit ça va faire revenir les gens dans les Églises. Et puis je prie, de toute façon y'a que ça à faire. ».

**Ce jeune qui est enfermé en hôpital psychiatrique : aucune visite possible, seulement des colis à remettre à la sécurité. Dans son enfermement, je suis édifié par sa foi :
« Jésus c'est un combattant ! Il s'est battu pour les pauvres. Je prie Jésus. Je lui dis Jésus s'il te plaît fais que je retrouve mon chemin. Tu lui parles. Et là tu deviens heureux.
Faut lui parler, c'est tout. C'est un bonheur de vivre quand Jésus est là. »**

Mon Dieu, j'aimerais tant te prier pour les projets de vie qui sont en suspens, pour les défunts et les salariés qui risquent leur vie à cause de ce virus.

Seigneur accompagne les personnes qui ont besoin de toi dans l'épreuve (du stress, violences physiques et psychiques, perte d'argent, le travail à risque etc ...)

Mon Dieu j'aimerais tant que la solidarité qui est présente durant cette période difficile reste après.

Que les plus démunis et les plus fragiles continuent à être aidés autant psychologiquement que financièrement.

J'aimerais tant que les gens continuent à prendre du temps pour réfléchir à ce qu'il se passe autour d'eux et ne pas se focaliser uniquement sur leur propre vie. Tout en pensant à eux bien sûr et à leur bien être intérieur. Aussi, qu'ils se remémore les bons moments passés avec leurs proches, pour se dire qu'il faut profiter de chaque instants et penser à chaque personne qui nous entoure.

Amen et merci.

Éternel mon Dieu mon Roi, en cette période de quarantaine, j'aimerais tant te confier le monde entier qui souffre et fait face à cette pandémie. Seigneur toi même tu vois nos souffrance en ce moment, écoute ton peuple qui pleure et essuie leurs l'âmes car nous tes enfants ne méritons pas cela. Seigneur je sais que tu n'es pas à l'origine de ceci et je sais que tu fais tout ton possible pour que tout cela cesse et par la suite je te demande pardon pour tous nos manquements pour toutes les fois à laquelle nous avons pas su t'écouter. Viens nous visiter car toi même vois nos souffrances. Protège nous et veille sur tous ceux et celles qui souffrent à travers le monde, ceux qui souffrent dans les hôpitaux, ceux qui sont seul et souffrent de diverse maladies. Je te confie l'Afrique viens leurs en aide car ils ont besoin de toi !

Amen et merci !!!

Nicole vient de la Réunion. En arrivant en France, elle a connu la discrimination, le rejet et la misère. Aujourd'hui elle se reconstruit avec son compagnon et la foi en Jésus qui sauve.

« Il faut continuer à marcher sur les pas du Christ Ressuscité. On va continuer à le chercher, le reconnaître et le trouver. Il vit en nous.

J'ai passé une semaine sainte très forte : une semaine avec le Seigneur. C'est comme s'il y avait un être avec moi. Toute la journée je sentais une force qui m'accompagnait ! »

« Le seigneur voit qu'on a besoin de lui. Je n'ai pas la peur, je n'ai pas l'angoisse... Vu ma situation, tout ce que j'ai traversé, ma santé très fragile, c'est incroyable d'être comme je suis.

J'ai une paix au fond de moi malgré ce qui se passe en ce moment. Merci Seigneur !

Je ne suis pas dans la déception de reporter notre mariage avec mon compagnon. J'accepte. Avec amour, on attend.

Toute la journée je cherche le Christ. Je me confie à lui. Je lui confie mes peines, mes joies... Je lui confie tout ce qui se passe, les malades... Le Seigneur, c'est ma vie ! Je l'aime plus que tout au monde. Je ressens qu'il est là dans mon cœur. C'est là qu'il vient. Il se repose dans mon cœur.

En ce moment, on ne peut pas recevoir le Seigneur dans l'eucharistie, mais on reçoit ses paroles. Du moment que tu écoutes la messe avec amour, tu reçois le Christ. L'important c'est d'être toujours en contact avec lui, lui parler, le partager.

Il faut qu'on partage son amour, sa paix aux autres. L'amour de Dieu continue ! »

« J'ai une amie qui m'appelle tous les matins (Marie-France), et quand je ne suis pas réveillée, elle me laisse des messages et ça me fait plaisir...

Je m'ennuie beaucoup aussi je passe du temps à téléphoner chaque jour...

J'habite dans un endroit très bruyant habituellement, mais actuellement c'est calme, parce que les bars et les restaurants sont fermés.

L'été, le printemps, c'est dur à cause du bruit quand les gens sont dehors, surtout le soir et la nuit.

J'ai lu la lettre de la prière, c'est dur ce que se vit au Bocage (cf. témoignage de Loïc en 1ère page) ... Mais pourquoi ces enfants ne peuvent pas être chez eux ?

Je peux regarder maintenant, plus de chaînes de TV grâce à un voisin qui est venu régler mon poste, avant je ne pouvais que voir BFM TV...

Je me demande ce que je peux faire pour aider les autres durant cette épidémie, je ne peux pas faire grand-chose mais ce que j'ai compris c'est déjà d'accepter de rester chez moi pour ne pas risquer de donner du travail en plus pour les infirmiers.

Dans ma famille, il y a eu des malades, mon neveu et ma nièce et leur bébé de 1 an & 3 mois – ils ont attrapé le virus, même si on dit que les bébés ne l'attrapent pas...

Ils s'occupaient de l'accueil dans le chalet de mes parents à Tignes, mais du coup ils n'ont plus de travail comme ils n'y a plus de touristes à cause du confinement. Ça va être dur pour eux à cause de la perte de revenu...

Merci de m'avoir appelée, ça montre qu'on existe... »

C'est dur d'être tout d'un coup plongé dans la solitude, j'ai craqué, ...

En fait je m'aperçois qu'on peut se téléphoner, quand on va dans les magasins ou au marché on rencontre des gens on peut discuter.

Je me suis inscrite à la mairie qui demande des personnes pour aider ses voisins. Ce matin je suis allé aux restos du coeur, j'ai marché un heure avec caddy plein pour ma voisine âgée et puis ensuite je vais rester un bon moment avec elle.

C'est une force de pouvoir aider les autres, on a les moyens de le faire, il faut le faire, les autres ont besoin de nous : « aidons nous et le Ciel t'aidera ! » dans ces moments là on doit donner toute la force qui nous reste pour ceux qui vont tomber.

Je suis super contente d'être chrétienne, cela m'aide à retrouver l'essentiel ; on a moins de choses, mais on s'aperçoit qu'elles sont essentielles ? Je prie beaucoup, mais c'est surtout le « je vous salue Marie » Je demande à Dieu de me garder de la maladie et je prie pour ceux sont atteints. Jésus a souffert, comme nous, il nous soutient.

Delphine habite avec son mari. Elle travaille dans un atelier protégé. Elle a vécu une enfance difficile et a dû être placée à 6 ans.

Depuis 5 ans, elle est très engagée avec le Sappel.

« Ma vie a changé. Je trouve qu'on vivait mieux avant le confinement. En ce moment j'ai peur. J'ai du mal à dormir, je suis plus angoissée. J'ai la crainte pour les uns et les autres, plus qu'avant. Avant j'avais peur quand l'un de nous ne venait pas ou étais malade... mais là j'ai surtout peur pour les autres. J'ai peur qu'on n'ait plus confiance, qu'on n'ose plus s'approcher les uns des autres. On va avoir peur de se balader, je n'oserais peut-être pas sortir comme avant... C'est grave d'avoir la crainte les uns des autres !... c'est pas normal...

Quand je regarde les informations, j'ai l'impression qu'ils ne disent pas la vérité. Je n'ai pas confiance... On ne vit plus. On nous ment pour les masques, on nous ment pour les gants... On sait qu'on ne les aura jamais. Mais si on n'a pas les masques, on fera comment ?

J'ai acheté des gants, 100 gants pour 13 € ! Mais c'est beaucoup trop cher. Comment ils font ceux qui n'ont pas d'argent ?? Ils se laissent mourir ?? ça me révolte.... Tu crois que Sabine elle pourra se payer un masque en tissu à 5 ou 10 € ?? Les plus petits, ils auront les miettes par terre...

Arrêtez, arrêtez, arrêtez ce scandale... on est un pays où il y a de l'argent !

Comment peut-on changer le monde ? C'est vrai je pose la question : comment peut-on changer le monde ?

Dieu, le pauvre, il ne peut rien... Tout ce que je dis, je le dis au Seigneur, je lui en parle. Je pense qu'il est débordé. Mais il nous écoute. Moi j'ai du mal à écouter la réponse de Dieu tellement je suis révoltée.

Je pense à Dieu. Mais c'est toujours la même chose... Je crois qu'il faut aller plus loin, dans mes entrailles. Dans la prière, ça va jusqu'en bas, jusque dans le trou noir où ça fait mal...mais quand ça remonte, on sent qu'on a la joie.

Quand on se retrouvera, j'aimerais faire la prière des frères pour être apaisée, pour éviter d'avoir l'image d'aujourd'hui...

(Je lui propose qu'on prie ensemble au téléphone. Nous allumons toutes les 2 une bougie, Delphine se met à genou devant une belle image du Christ qu'elle me décrit.)

Seigneur, en ce moment, j'ai besoin que tu me prennes dans tes bras, que tu me parles comme à un enfant.

J'ai besoin de toi.

J'ai besoin de mes frères et sœurs pour être plus forte que la peur.

Tu écoutes le malheur de chacun, merci !

Tu es le Père de tes enfants.

On est un peuple pour toi.

Je veux te rendre tout ce que tu nous donnes, tout l'amour que tu nous donnes.

Nous pensons à tous ceux qui ne sont plus là, pour que cette misère, ce malheur s'arrête.

Donne-nous la paix, la joie, l'amour et plus la crainte.

Tu es le Père de tous les pères, merci Seigneur. Merci aussi à Marie.

Merci Seigneur. Merci Marie.

Amen.

Ça fait du bien de prier ! Je me sens libérée de ces angoisses ! Le jour où on va se revoir, ce sera le plus beau cadeau !

C'est une grosse tempête qu'on vit, mais un jour ça va se briser, ça va cesser.

Ma foi c'est de pouvoir réveiller le monde qui s'est endormi. Donner de la joie, de la clarté, que ça éclate avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. »

En fait, ça me manque d'aller au travail, le bruit du mac do, le bruit des collègues, le fait de parler ensemble ; Quand on a la tête dedans on râle et après quand on l'a plu on sent que ça nous manque.

Moi je te dis heureusement qu'il y a le bon dieu dans la vie sinon je serai pas comment je ferai. (...) Je le sens avec moi, je sais pas comment te dire. Mais il est là quoi. Ça me donne envie de chanter mais je sais pas chanter.

Je fais ma prière tous les soirs avec la bougie, je pense à toute les personnes de la Duchère. Vous me manquez tellement, j'essaie de me rappeler les visages mais je sais plus les noms. Je pense à vos sourires. Ça va être long avant de se revoir... Tu pourrais nous envoyer les photos de tout le monde ?

Témoignage RCF pour la fête du 3 mai

Bonjour à tous les paroissiens et paroissiennes qui m'écoutent. Je suis Philippe Brès, membre de la Communauté du Sappel, diacre du diocèse de Lyon dans la Communauté du Sappel et sur la paroisse. Nous avons prévu de nous retrouver tous ensemble ce dimanche pour fêter notre saint patron, St Philippe apôtre, mais nous voilà tous confinés chez nous. Mais cela ne nous empêche de vivre cette journée en communion les uns avec les autres. Chacun a été invité à se préparer à cette journée en réalisant une croix, en lisant des textes de la Parole de Dieu, de notre ancien évêque Philippe Barbarin et de paroissiens sur l'apôtre Philippe. Nous avons aussi choisi de demander à quelques paroissiens de témoigner de ce qu'ils vivent pendant ce temps de confinement.

J'ai fait le choix de ne pas parler de moi mais de trois paroissiens, Isabelle, une maman et deux hommes, André et Frédéric, avec lesquels je suis en lien depuis longtemps. Des paroissiens qui sont aussi membres du Sappel.

Isabelle témoigne ainsi :

« Moi je suis quelqu'un qui ne sort pas beaucoup. J'ai l'habitude de rester à la maison, ça ne me dérange pas. Je suis comme mon père et ma mère. Ne pas sortir c'est une habitude. En plus ce n'est pas un quartier où on peut sortir. »

Ce qu'elle dit là est commun avec ce que disent André et Frédéric, mais aussi avec d'autres personnes que je rencontre. Cela nous montre que finalement, ce confinement qui est imposé à tous les français, des personnes le vivaient déjà dans leur quotidien. Un bon nombre de personnes dans notre société sont presque invisibles.

Frédéric nous partage :

« Je ne peux pas aller où je veux, à Saint Fons notamment, pour aller à Lidl. Je suis obligé d'aller à Casino, mais Casino c'est cher, c'est plus cher que Lidl. Je fais attention à mon argent, j'y arrive, mais c'est juste. Je ne peux pas sortir des Minguettes. Mais même en y restant, je vis dans la crainte de prendre une amende. 135 € ça fait beaucoup ! Les papiers pour sortir, ceux qui n'ont pas internet et pas de photocopieuse, ils ne peuvent pas en avoir. À La Poste et à Casino, ils ne veulent pas qu'on utilise la photocopie parce qu'on doit toucher les boutons. Si on n'a pas internet, on ne peut pas faire beaucoup de choses, c'est dérangeant. »

Là encore, l'expérience est commune à tous les trois. Tout ce qu'ils ont inventé pour vivre avec peu de moyens est mis à plat. Il faut s'adapter à ce nouveau contexte. Les nouvelles technologies ne sont pas accessibles à tous et cela participe à l'exclusion.

André continue :

« Moi je n'ai pas de masque, ça nous empêche de sortir avec cette maladie. On évite les gens parce qu'on ne sait jamais si ils sont malades, il faut se mettre à l'écart. »

Ce sentiment de peur, on le voit, participe encore à l'exclusion.

Ce qui fait tenir :

André :

« C'est difficile d'être enfermé. De temps en temps je vais faire un tour sur le balcon. A part faire le ménage, m'occuper de l'oiseau et regarder la télé, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? »

Isabelle :

« Ce que vous me donnez, les mandalas, la prière, le KT, ça m'occupe. Il y a le téléphone aussi pour appeler. Quand j'ai le moyen d'avoir des ingrédients, je fais de la cuisine aussi au lieu d'acheter des gâteaux. »

Frédéric :

« Ce qui me fait tenir, c'est la foi. J'écoute toujours Lourdes à 15h30. Moi je suis toujours en contact avec Dieu. Comme quelqu'un qui joue aux boules, ou qui fait du sport, croire en Dieu ça occupe. »

L'espérance pour l'avenir :

Frédéric :

« On est tous des frères, si tous les gens du monde voulaient se donner la main, le bonheur serait pour demain. Il faut que les gens soient plus solidaires, qu'ils s'aident entre eux. Je prie pour qu'il y ait moins d'égoïsme. »

André :

« Que je puisse sortir pour aller voir ma fille. Que ma fille qui est placée en famille d'accueil puisse sortir pour aller voir ses copines et venir me voir. Que mon fils puisse avoir un travail. Et puis la prière par téléphone, ça fait du bien mais ce n'est pas suffisant. Je voudrais sortir, aller à la chapelle où on prie ensemble, ça permet d'oublier ses soucis. »

Isabelle :

« Moi je prie pour que ça s'arrête le coronavirus. Je prie pour les aide-soignants, les pompiers, la police, le Samu, tout ce monde qui nous entoure dans notre vie. Je prie pour tous ceux qui ont le coronavirus, qu'ils guérissent, et pour tous ceux qui sont décédés et pour leur famille. »

Les liens fraternels sont indispensables, sans eux, on ne peut pas vivre une vie humaine.

Je termine par la parole d'une autre paroissienne :

« Après le confinement, je ne sais pas si les gens comprendront qu'ils étaient soutenus par la prière des uns et des autres. Est-ce qu'on va regarder les autres avec le regard de Jésus, avec son regard qui ne juge personne ? »

Belle fête de la St Philippe et que la paix du Christ habite nos coeurs, nos familles, nos voisins, nos quartiers, notre ville.